

SYNTHÈSES CONJONCTURELLES

MAI 2022 N° 393

BOVINS

Production bovine en 2021 : des cours élevés

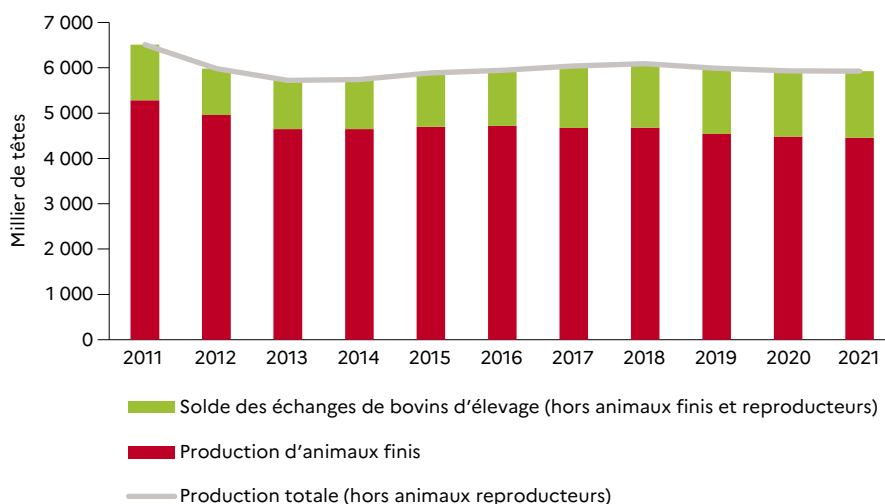
En 2021, la production française de bovins est quasi stable sur un an (- 0,1 %), la baisse de la production de bovins finis (- 0,6 %) ayant été presque totalement compensée par la hausse de la production de bovins maigres, destinés à l'exportation. Les abattages de bovins finis reculent (- 0,6 %), en lien avec la baisse régulière des effectifs du cheptel bovin. Les exportations de viande bovine repartent à la hausse dans un contexte de forte demande européenne liée à la reprise économique mondiale. En lien avec la réouverture progressive des restaurants, les importations de viande repartent également à la hausse. La consommation globale de viande bovine, comparable à 2020, resterait cependant inférieure à celle de 2019. L'offre limitée de viande en France et dans l'UE tire les cours de l'ensemble des bovins à la hausse sur un an. Le marché à l'export des bovins maigres résiste. Les coûts de production s'accroissent nettement en 2021, sous l'effet de la hausse des prix des aliments, de l'énergie et des engrais.

Quasi-stabilité de la production bovine totale

En 2021, la production totale de bovins (hors animaux reproducteurs) se maintient par rapport à celle de 2020 (*graphique 1*). Avec 5,92 millions de têtes, elle est inférieure de seulement 0,1 % (soit - 3 000 têtes) à celle de l'an dernier. Cette quasi-stabilité s'explique par l'équilibre entre la baisse (- 0,6 %) de la production de bovins finis, destinés principalement à la consommation intérieure, et la hausse (+ 1,3 %) de la production de bovins d'élevage (hors animaux finis et animaux reproducteurs), destinés à l'exportation. Ces évolutions s'inscrivent dans une tendance de repli des effectifs de bovins (*encadré 1*).

Graphique 1

En 2021, quasi-stabilité de la production totale de bovins



Source : Agreste

Encadré 1

Poursuite de la baisse des effectifs du cheptel bovin en France...

Au 31 décembre 2021, le cheptel bovin français s'élève à 17,3 millions d'animaux, en repli de 2,7 % sur un an, prolongeant la tendance à la baisse observée depuis 2017 (*graphique 2*). Entre 2016, première année après la fin des quotas laitiers, et 2021, le cheptel a ainsi perdu plus de 2 millions de têtes, soit 10,5 % de ses effectifs.

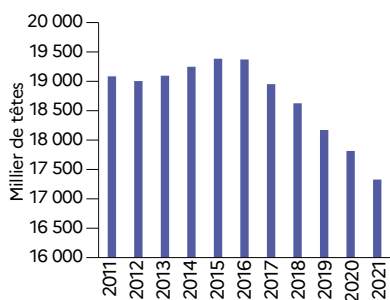
Les effectifs de vaches laitières (3,32 millions de têtes), en baisse de 83 600 têtes par rapport à 2020, se réduisent régulièrement

depuis 2015 (*graphique 3*). Le cheptel allaitant, après avoir augmenté de 2013 à 2016, diminue depuis. En 2021, il atteint 3,88 millions de têtes, en repli de 2,3 % (soit - 94 300 têtes) par rapport à son niveau de 2020.

Cette baisse du cheptel reproducteur se traduit par un repli des naissances sur un an (- 1,5 %), avec une diminution plus marquée pour le cheptel laitier (- 3,2 % sur un an) que pour le cheptel allaitant (- 0,7 %).

Graphique 2

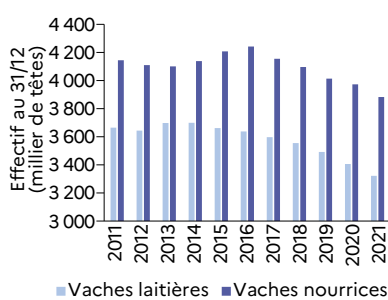
En 2021, nouvelle baisse des effectifs de bovins en France



Sources : Agreste - BDNI

Graphique 3

Fin 2021, repli des effectifs de vaches laitières et de vaches allaitantes



Sources : Agreste - BDNI

...et dans l'Union européenne

À l'image de la France, le cheptel bovin européen (UE à 27) diminue depuis 2016. Après une période de croissance de 2001 à 2015, il recule à partir de 2016, passant de 79,7 millions de têtes à 75,7 millions en 2021, soit un repli de 4 millions de têtes. En

Allemagne, deuxième cheptel de l'UE (15 % du total européen), après la France, les effectifs ont perdu 1,4 million de bovins depuis 2016. À l'instar de la France, les effectifs de vaches laitières comme ceux de vaches allaitantes s'y réduisent (*tableau 1*).

Tableau 1

Entre 2016 et 2021, diminution des effectifs de bovins et de vaches dans l'UE

	Total bovins		Vaches laitières		Vaches allaitantes	
	2021 Millier de têtes	2016 - 2021 %	2021 Millier de têtes	2016 - 2021 %	2021 Millier de têtes	2016 - 2021 %
UE à 27	75 650	- 5,1	20 219	- 6,5	10 526	- 2,6
France	17 330	- 10,5	3 322	- 8,7	3 882	- 8,5
Allemagne	11 040	- 11,4	3 833	- 9,1	612	- 8,6
Irlande	6 649	0,5	1 505	16,2	890	- 14,6
Espagne	6 576	4,1	809	- 3,1	2 091	7,2
Pologne	6 372	6,7	2 035	- 4,4	254	46,2
Italie	6 280	- 0,5	1 844	- 10,5	349	14,4
Pays-Bas	3 705	- 13,7	1 554	- 13,4	45	- 35,7
Autres pays	17 698	- 3,5	5 317	- 6,2	2 403	2,2

Source : Eurostat

Repli de la production de bovins finis

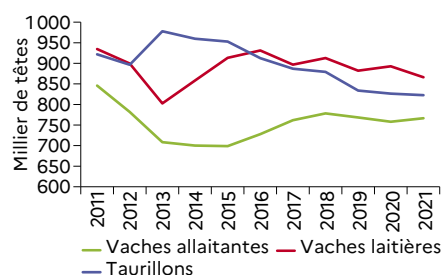
En 2021, la production de bovins finis recule sur un an, en têtes (- 0,6 %), tirée à la baisse par les productions de veaux de boucherie et de gros bovins (*tableau 2*). Parmi les gros bovins, la hausse de la production de génisses (+ 0,9 %) ne compense pas le recul des productions de vaches (- 1,2 %) et de bovins mâles (- 0,1 %). En poids, la production d'animaux finis diminue également (- 0,7 % en tec) (*annexe*).

Moins de vaches laitières et plus de vaches allaitantes abattues sur un an

En 2021, les abattages de bovins reculent au même rythme que la production, mais avec une différenciation assez nette entre les races laitières et allaitantes. Les abattages de vaches laitières sont en retrait de 3,0 % (soit - 26 500 têtes) par rapport à 2020 (*graphique 4*) et de 4,1 % par rapport à la moyenne quinquennale. Cette baisse est liée pour partie au fait que d'une part les conditions climatiques ont été favorables à la pousse de l'herbe et au maintien des animaux à l'extérieur et, d'autre part, les prix élevés du lait sur la campagne ont incité les éleveurs à maintenir les animaux dans les exploitations.

Graphique 4

En 2021, baisse des abattages de vaches laitières



Sources : Agreste - BDNI

A *contrario*, les abattages de vaches allaitantes augmentent (+ 1,1 %, soit + 8 500 animaux) par rapport à l'an dernier. La demande de viande qui n'a pu être totalement satisfaite par l'abattage de vaches laitières a pu se reporter en partie sur les vaches allaitantes, alors que dans le même temps les abattages de jeunes bovins reculaient. Par ailleurs, le poids moyen des vaches allaitantes baisse légèrement, les animaux étant moins

Tableau 2

Baisse de la production de veaux de boucherie et de gros bovins

	Abattages			Exportations d'animaux finis			Importations d'animaux finis			Production de bovins finis		
	2021 Millier de têtes	2021/ 2020 %	2021/ Moy 2016- 2020 %	2021 Millier de têtes	2021/ 2020 %	2021/ Moy 2016- 2020 %	2021 Millier de têtes	2021/ 2020 %	2021/ Moy 2016- 2020 %	2021 Millier de têtes	2021/ 2020 %	2021/ Moy 2016- 2020 %
Total bovins	4 458	- 0,6	- 3,1	50,4	- 7,0	- 14,6	53,9	- 9,5	27,3	4 455	- 0,6	- 3,6
Veaux de boucherie	1 172	- 1,2	- 5,5	9,9	- 31,2	- 35,2	50,2	- 11,9	31,6	1 131	- 1,0	- 7,1
Gros bovins	3 287	- 0,4	- 2,3	40,4	1,7	- 7,3	3,6	43,4	- 12,3	3 323	- 0,4	- 2,3
Gros bovins femelles	2 253	- 0,4	- 0,6	9,9	- 26,7	- 14,4	1,7	- 3,2	15,3	2 261	- 0,6	- 0,7
Vaches	1 633	- 1,1	- 1,8	3,3	- 28,5	- 40,8	1,7	- 2,5	16,1	1 634	- 1,2	- 1,9
Génisses	620	1,3	2,6	6,6	- 25,7	10,6	0,0	0	- 77,9	627	0,9	2,6
Gros bovins mâles	1 034	- 0,4	- 5,7	30,5	16,3	- 4,8	1,9	150,3	- 27,7	1 062	- 0,1	- 5,6

Sources : Agreste - BDNI, DGDDI

bien finis afin de répondre plus rapidement à la demande des marchés.

Poursuite de la baisse des abattages de bovins mâles...

En 2021, les abattages en têtes de bovins mâles de plus de 8 mois sont en retrait de 0,4 % sur un an et de 5,7 % par rapport à la moyenne quinquennale.

Les abattages de taurillons (bovins mâles non castrés, âgés de 8 à 24 mois), qui représentent près de 80 % en têtes de l'ensemble des mâles abattus de plus de 8 mois, diminuent pour la huitième année consécutive (- 0,4 % sur un an), conséquence de la baisse des effectifs de mâles. Le poids moyen à l'abattage recule par rapport à 2020. Comme pour les vaches, cette catégorie de bovins est engraisée moins longtemps qu'à l'accoutumée, compte tenu de la demande soutenue de viande sur les marchés français et européen. Inversement jusqu'en 2020, l'alourdissement des carcasses observé depuis dix ans avait permis de compenser le recul des effectifs.

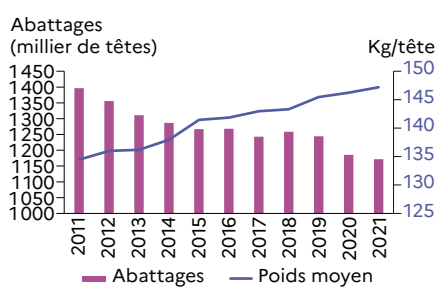
...et de celle des abattages de veaux de boucherie

Avec plus de 1,17 million de têtes, les abattages de veaux de boucherie reculent sur un an (- 1,2 %), prolongeant la tendance à la baisse observée depuis plusieurs années (graphique 5). La hausse du poids moyen des animaux abattus (+ 0,7 % sur un an) ne compense que partiellement ce repli. En tec, les abattages sont ainsi inférieurs de 0,5 % sur un an. Particulièrement touchés en 2020 par la crise liée au Covid-19,

les abattages n'ont pas retrouvé leur niveau d'avant la pandémie.

Graphique 5

En 2021, nouvelle baisse du nombre de veaux de boucherie abattus, mais des animaux plus lourds



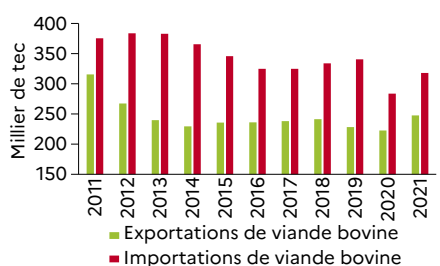
Source : Agreste

Le déficit commercial se creuse

En 2021, le déficit du commerce extérieur français de viande bovine se creuse en volume, passant de 61 000 tec à 70 000 tec (+ 15,4 %), les importations ayant plus augmenté que les exportations (graphique 6). En valeur, la dégradation est encore plus marquée, passant de 250 millions d'euros en 2020, à 370 millions d'euros en 2021 (+ 48,0 %).

Graphique 6

En 2021, nette reprise des importations de viande bovine



Source : DGDDI

Hausse marquée des importations de viande bovine dans un contexte de réouverture des restaurants

En 2021, les importations françaises de viande bovine rebondissent, dépassant de 12,1 % les volumes particulièrement bas de 2020. La réouverture progressive des restaurants à la fin du 1^{er} semestre 2021 se traduit par une reprise des importations. À compter du mois de juin, elles retrouvent leur niveau d'avant crise sanitaire. Sur l'ensemble de l'année, les importations restent toutefois inférieures à celles de 2019 et à la moyenne quinquennale (annexe).

Excepté la Belgique dont les volumes reculent nettement et l'Allemagne qui maintient ses envois au niveau de 2020, les importations en provenance des autres pays reprennent : + 113,7 % pour le Royaume-Uni, + 16,3 % pour la Pologne, + 13,4 % pour les Pays-Bas et + 4,4 % pour l'Irlande. Les Pays-Bas restent les premiers fournisseurs de la France, en particulier en viande de veau.

En 2021, la viande fraîche ou réfrigérée importée augmente de 13,9 % sur un an, sans toutefois retrouver son niveau de 2019 (- 8,7 %). Elle représente 60,9 % de la viande bovine importée en France, contre 62,3 % avant la crise sanitaire. Les importations de viande congelée (28,1 % de la viande importée) s'accroissent de 5,7 % sur un an, tout en reculant de 7,6 % par rapport à 2019.

Redressement des exportations de viande bovine

En 2021, les exportations françaises de viande bovine repartent à la

hausse dans un contexte de forte demande européenne liée à la reprise économique mondiale. Avec 247 000 tec, elles sont en hausse de 11,2 % sur un an et de 6,1 % par rapport à la moyenne quinquennale (*annexe*).

La croissance des échanges vers l'UE est tirée par la Belgique et les Pays-Bas, respectivement 4^e et 5^e destinations françaises. Parmi les trois premiers clients de la France, l'Allemagne maintient ses volumes et sa deuxième place, derrière l'Italie et devant la Grèce. Les ventes vers l'Italie continuent de reculer, la viande française étant concurrencée sur ce marché par les viandes espagnole et polonaise, moins chères. Les ventes vers la Grèce se replient pour la troisième année consécutive. En outre, dans ces deux derniers pays, les contraintes sanitaires mises en place et la baisse des flux touristiques freinent les volumes achetés à la France. Au final, en 2021, le marché européen (89 % du total) pèse un peu moins dans les exportations françaises de viande bovine qu'en 2016 (91 %).

Les volumes exportés de viande fraîche ou réfrigérée augmentent de 5,3 % sur un an, mais ceux de viande congelée progressent sensiblement plus (+ 55,8 %), en particulier vers les pays de transit que sont les Pays-Bas et la Belgique.

Stagnation de la consommation de viande bovine au niveau de 2020

En 2021, dans un contexte de rebond épidémique de la Covid-19, la consommation apparente de viande bovine (hors et à domicile) se maintient au niveau bas (- 0,1 % sur un an) de 2020 (*tableau 3 - graphique 7*). En dix ans, la consommation moyenne par habitant diminue, passant de 24,8 kilos équivalent-carcasse (kgec) en 2011 à 22,2 kgec en 2021.

Les quantités de viande bovine achetées pour la seule consommation à domicile sont en repli plus marqué que la consommation globale (- 4,1 % sur un an pour la viande de bœuf, - 4,4 % pour la viande de veau, - 2,5 % pour le haché frais). Cette baisse marque une rupture après une année

2020 marquée par la forte hausse de la consommation à domicile, conséquence de la modification des comportements de consommation des ménages due à la fermeture de la restauration hors domicile durant une bonne partie de l'année. Bien qu'en repli, la consommation de viande hachée en 2021 dépasse les niveaux d'avant crise sanitaire.

Hausse des prix des bovins sous l'effet du recul des disponibilités

À 3,81 €/kg carcasse en moyenne sur l'année 2021, le prix moyen des gros bovins dépasse de 7,5 % les niveaux de 2020 et de la moyenne quinquennale (*graphique 8*).

La baisse des abattages de vaches laitières en France et dans l'UE, d'une part, et la demande soutenue en viande bovine, notamment de steak haché, d'autre part, favorisent la hausse de la cotation de la vache de type « O » (plutôt laitière) dès le début de l'année 2021. Les cours des vaches de type allaitant « R » suivent la même dynamique.

Tableau 3

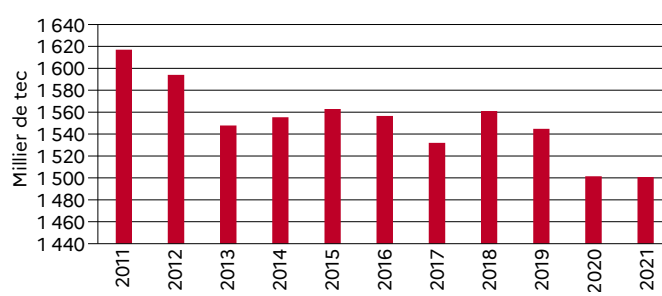
En 2021, maintien de la consommation apparente de viande bovine en France

	2021	2021/2020	2021/Moy. 2016-2020
	Millier de tec		%
Abattages totaux	1 430	- 0,7	- 1,4
Exportations de viande bovine	248	11,2	6,1
Importations de viande bovine	318	12,1	- 1,1
Consommation apparente de viande bovine	1 501	- 0,1	- 2,5

Source : Agreste

Graphique 7

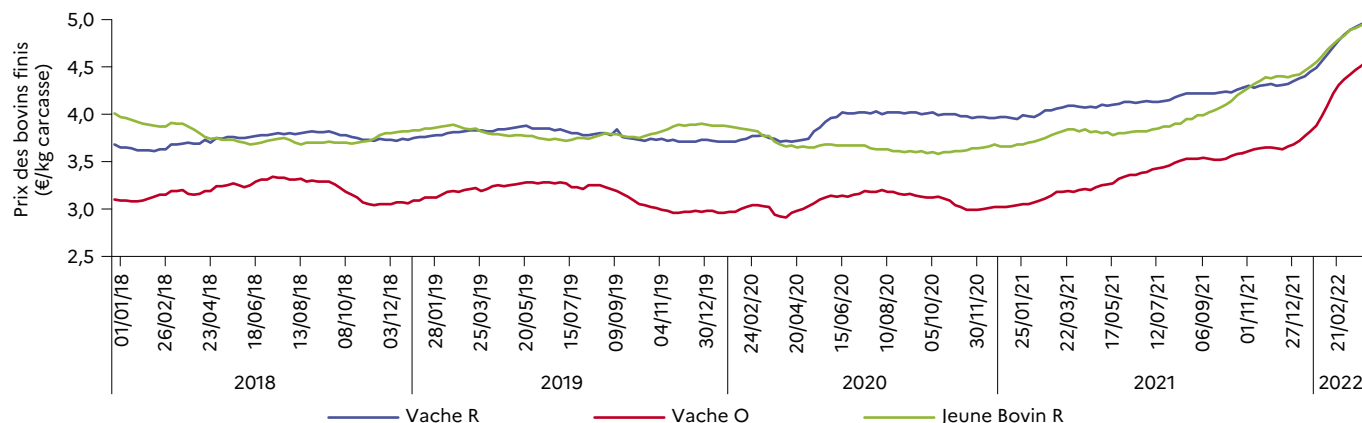
En 2021, la consommation de viande bovine ne retrouve pas son niveau d'avant la pandémie



Source : Agreste

Graphique 8

En 2021, nette hausse des cours des gros bovins finis



Source : FranceAgriMer

Si en 2020, les cours des bovins mâles (jeunes bovins de type « R ») ont été pénalisés par l'engorgement des marchés français et européen, en 2021, ils augmentent régulièrement dès le début de l'année.

Les cours des veaux de boucherie progressent nettement à partir du second semestre (*graphique 9*). Même si la consommation de viande de veau reste morose, la baisse des naissances et la prudence des engraisseurs qui les conduit à diminuer les places à l'engraissement finissent par dynamiser les cours. Ces derniers terminent l'année à 6,30 €/kg carcasse, soit 52 centimes de plus par kg que leur niveau de fin 2020.

En 2021, les exportations de brouards fléchissent

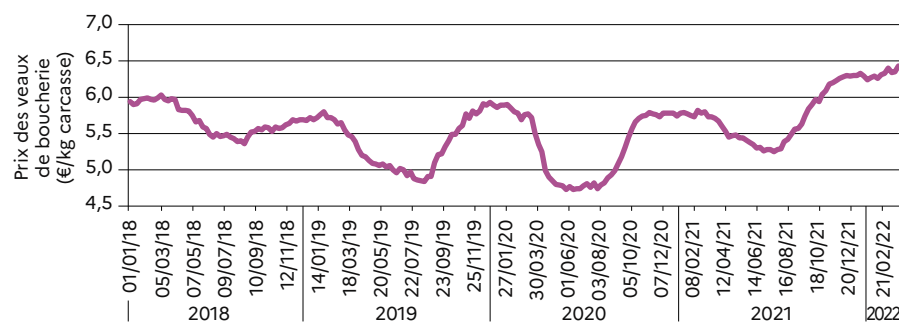
En 2021, les exportations de bovins vivants d'élevage augmentent de 1,0 % sur un an, à 1,478 million d'animaux. Les exportations de bovins maigres (ou brouards) représentent une grande part des ventes à l'exportation de bovins d'élevage vivants (76 % des animaux vendus) (*encadré 2*). En 2021, elles diminuent légèrement (- 0,3 % sur un an) dans un contexte de moindres disponibilités en animaux dans les exploitations (*graphique 10*).

Au 1^{er} semestre, la relative disponibilité de brouards conjuguée à un recul des cours se traduit par une hausse des ventes sur le marché européen. En revanche, à partir de l'automne, alors que les conditions climatiques favorables incitent les éleveurs à garder leurs animaux, le manque de bovins mâles disponibles dans les fermes pèse sur le niveau des exportations. Parmi ces bovins, ceux de plus de 300 kg de poids vif continuent de dominer le marché français des brouards. En 2021, ils représentent 63,4 % de l'ensemble des brouards vendus à l'exportation.

Avec 80,6 % des ventes, le marché italien demeure le principal débouché des brouards français (*tableau 5*). En 2021, les exportations françaises vers ce pays sont quasiment stables. La pénurie de viande bovine au niveau européen et la hausse des cours des jeunes bovins finis incitent les engraisseurs transalpins à maintenir leurs approvisionnements en brouards français.

Graphique 9

Net redressement des cours des veaux de boucherie au 2^d semestre 2021



Source : FranceAgriMer

Encadré 2

En 2021, recul des échanges de bovins vivants

La France exporte en volume plus qu'elle n'importe de bovins vivants. En 2021, les exportations de bovins vivants reculent sur un an (- 1,4 %), à 1,576 million d'animaux (*tableau 4*). Elles sont constituées à 94 % de bovins d'élevage dont la grande majorité sont des animaux destinés à des ateliers d'engraissement (brouards ou veaux de 3 semaines). Les exportations de bovins finis,

prêts à être abattus, et de bovins reproducteurs de race pure reculent sur un an et par rapport à la moyenne quinquennale. Les importations de bovins vivants, nettement moins importantes en effectif, baissent de 15,3 % par rapport à 2020. Ce repli concerne principalement les veaux d'élevage et de boucherie, ces derniers étant déjà engraisés et destinés à être abattus en France.

Tableau 4

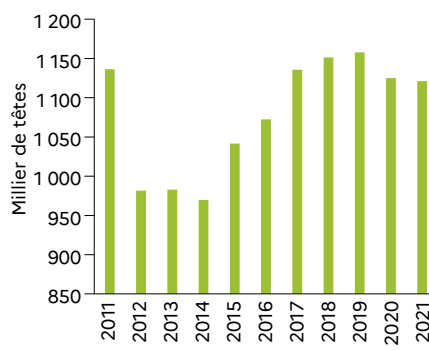
En 2021, seules les exportations d'animaux d'élevage repartent à la hausse

	2021	2020	2021/2020	2021/Moy. 2016-2020
	Têtes		%	
Exportations de bovins vivants	1 576 237	1 597 876	- 1,4	2,9
Animaux d'élevage	1 478 464	1 463 760	1,0	5,4
Animaux finis	50 362	54 180	- 7,0	- 14,6
Animaux reproducteurs de race pure	47 411	79 936	- 40,7	- 31,3
Importations de bovins vivants	64 192	75 749	- 15,3	- 2,6
Animaux d'élevage	8 830	13 448	- 34,3	- 60,1
Animaux finis	53 855	59 525	- 9,5	27,3
Animaux reproducteurs de race pure	1 507	2 776	- 45,7	1,8

Sources : Agreste, DGDDI

Graphique 10

Moins de bovins maigres exportés en 2021



Source : DGDDI

Tableau 5

La hausse des exportations françaises de brouards vers l'Italie compense le recul vers les autres destinations

	2021	2021/2020	2021/Moy. 2016-2020
	Millier de têtes	%	
UE	1 058	- 0,1	- 1,1
Italie	903	0,2	2,9
Espagne	119	- 9,1	- 25,7
Pays tiers	63	- 4,1	7,5
dont Algérie	41	- 15,4	5,3
Monde	1 121	- 0,3	- 0,6

Source : DGDDI

Le net recul des exportations vers l'Espagne est directement lié au repli des ventes de broutards légers (- 15,8 %) observé en 2021. Deuxième destination après l'Italie pour l'ensemble des broutards, l'Espagne est en revanche la première pour les seuls broutards légers (49,8 % des débouchés français). La hausse des cours à partir de la mi-2021 incite l'Espagne à reporter ses achats de broutards vers des veaux de 3 semaines, moins chers.

Avec 5,6 % des broutards exportés en 2021, les ventes vers les pays tiers restent limitées. Elles reculent de 4,1 % sous l'effet de la baisse des envois vers l'Algérie (- 15,4 %), conséquence de tensions diplomatiques à l'automne 2021 avec ce pays. La France exporte également des broutards vers Israël. Si les effectifs restent peu importants, les ventes vers ce pays ont été multipliées par deux sur un an.

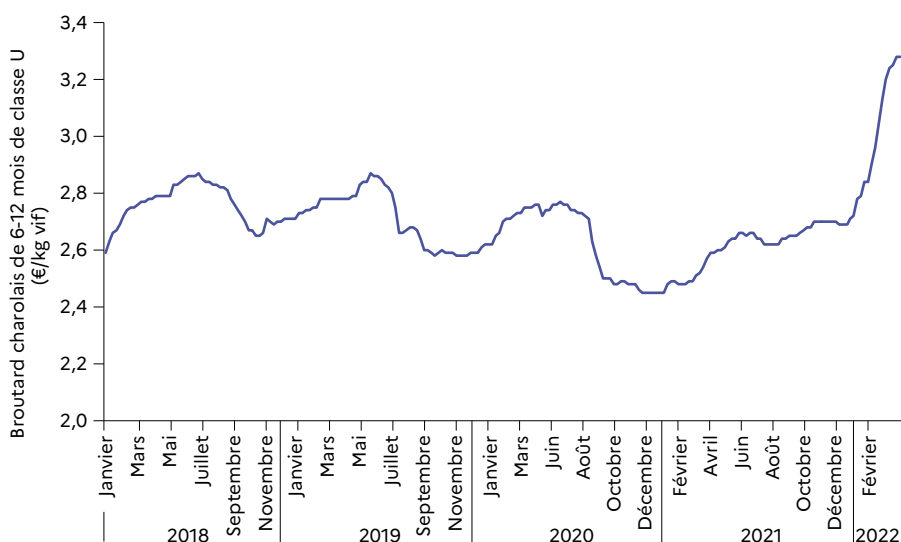
Des cours des broutards qui se redressent à partir de septembre 2021

Au premier semestre 2021, les cours des broutards restent déprimés, malgré le maintien de la demande italienne et des disponibilités limitées dans les exploitations (*graphique 11*). À partir du mois d'août, ils dépassent les prix de 2020 et finissent l'année à des niveaux élevés. En moyenne sur l'année 2021, ils sont stables par rapport à ceux de 2020.

Hausse des coûts de production en 2021

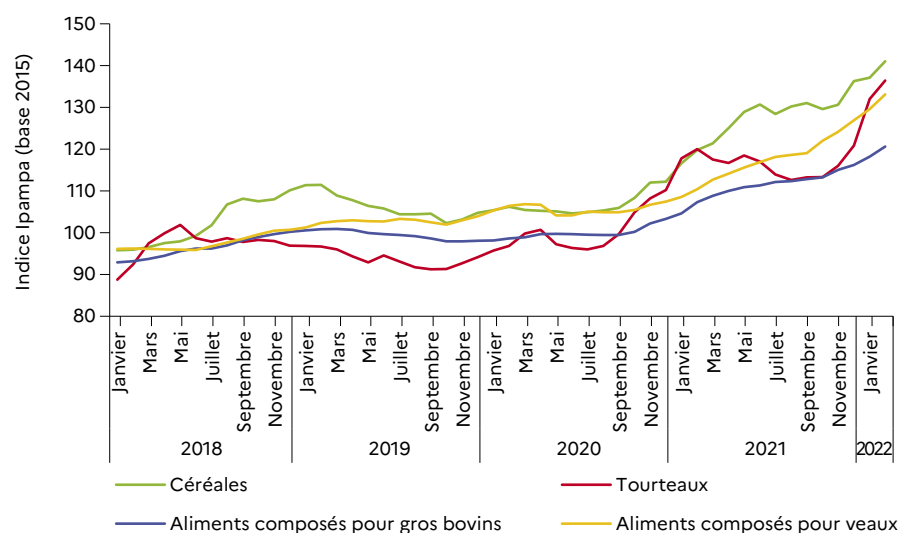
Depuis la fin de l'année 2020, le coût des aliments augmente (*graphique 12*) en lien avec la forte hausse des cours

Graphique 11
Hausse des cours des broutards à partir du second semestre 2021



Source : FranceAgriMer

Graphique 12
En 2021, hausse quasi continue du coût des aliments pour animaux



Sources : Agreste, Insee

mondiaux de céréales et d'oléagineux (+ 19,4 % en 2021 sur un an pour les céréales, + 16,3 % pour les tourteaux, + 11,4 % pour les aliments composés

pour gros bovins et + 11,0 % pour les aliments pour veaux). En parallèle, le coût des engrais progresse de 32,2 % et celui de l'énergie de 19,7 %.

Annexe

Tableau 1

En 2021, une production de bovins finis en repli en poids

	Abattages			Exportations d'animaux finis			Importations d'animaux finis		Production de bovins finis		
	2021 Millier de tec	2021/ 2020 %	2021/ Moy 2016- 2020 %	2021 Millier de tec	2021/ 2020 %	2021/ Moy 2016- 2020 %	2021 Millier de tec	2021/ 2020 %	2021 Millier de tec	2021/ 2020 %	2021/ Moy 2016- 2020 %
Total bovins	1 424	- 0,7	- 35,2	10,5	- 4,9	- 15,1	7,4	- 1,6	1 427	- 0,7	- 1,9
Veaux de boucherie	172	- 0,5	- 7,3	1,2	- 34,1	- 35,9	6,5	- 6,0	167	- 0,7	- 5,1
Gros bovins	1 252	- 0,7	- 14,4	9,2	1,2	- 11,2	0,9	45,8	1 260	- 0,8	- 1,4
Gros bovins femelles	822	- 0,7	- 40,8	2,3	- 24,8	- 11,8	0,4	- 8,6	824	- 0,7	0,3
Vaches	596	- 1,1	10,6	0,9	- 24,2	- 34,9	0,4	- 8,5	596	- 1,2	- 0,7
Génisses	226	0,7	- 4,8	1,4	- 25,1	12,7	0,0	0	227	0,4	3,2
Gros bovins mâles	430	- 0,9	27,3	6,9	14,6	- 11,0	0,5	191,8	437	0,6	- 4,6

Sources : Agreste - BDNI, DGDDI

Tableau 2

En 2021, nette reprise des importations françaises de viande bovine

	Importations 2021	2021/2020	2021/Moy 2016-2020
	Tec	%	
Monde	317 969	12,1	- 1,1
Belgique	29 066	- 12,2	- 15,3
Allemagne	38 930	0,1	- 27,6
Irlande	57 384	4,4	0,5
Pays-Bas	78 554	13,4	0,7
Autres	50 858	14,8	- 7,9
Pologne	34 360	16,3	14,7
Royaume-Uni	28 817	113,7	119,7

Source : DGDDI

Tableau 3

En 2021, moins de viande exportée vers l'Italie et la Grèce

	Exportations 2021	2021/2020	2021/Moy 2016-2020
	Tec	%	
Monde	247 395	11,2	6
UE 27	221 192	11,8	5
Italie	62 355	-5,6	-15
Allemagne	46 721	0,0	0
Grèce	38 183	-5,1	-15
Belgique	27 917	31,1	47
Pays-Bas	27 354	204,2	234
Autres pays de l'UE	18 035	29,2	3
Pays tiers	26 203	5,8	14

Source : DGDDI

Sources, définitions et méthodes

Sources

- La Base de données nationale d'identification (BDNI) bovine pour les données d'abattages et les effectifs
- FranceAgriMer pour les cotations des animaux « entrée abattoirs » et vivants
- Les Douanes (DGDDI) pour les statistiques du commerce extérieur
- Eurostat et la DG Agri pour les données européennes

Définitions et méthodes

Les **gros bovins mâles** regroupent tous les bovins mâles abattus et âgés de plus de 8 mois.

Un **veau de boucherie** est un bovin abattu et âgé de moins de 8 mois.

Une **vache** est un bovin femelle ayant déjà vêlé.

Une **génisse** est une femelle de plus de 8 mois n'ayant jamais vêlé.

Un **bovin maigre** ou **broutard** est destiné à être engraisé dans une autre exploitation. Les broutards sont répartis entre broutards légers (de 160 à 300 kg vif) et broutards lourds (plus de 300 kg vif), mâles ou femelles (génisses).

Les **poids** des carcasses sont des poids fiscaux et comprennent les saisies partielles ou totales.

■ Abattages annuels

Il s'agit des bovins abattus dans les abattoirs publics ou industriels, contrôlés par les services vétérinaires. Les données brutes concernant les abattages sont exprimées en nombre (tête) et en poids (tec).

■ Production de bovins finis

La production de bovins finis correspond aux abattages de bovins auxquels on ajoute les exportations de bovins vivants finis et on retranche les importations de bovins vivants finis. La production de bovins finis est calculée pour les différentes catégories de bovins.

■ Consommation apparente de viande bovine

La consommation calculée par bilan de viande bovine correspond aux abattages totaux de bovins (en tec) auxquels on ajoute les importations de viande bovine et on retranche les exportations de viande bovine.

■ Les achats de viande bovine par les ménages pour leur consommation à domicile

Les achats de viande bovine observés par Kantar Worldpanel pour FranceAgriMer reposent sur les relevés d'un panel de consommateurs et concernent uniquement les achats effectués pour leur consommation à domicile. La consommation hors foyer n'est donc pas couverte. Les résultats sont ensuite extrapolés à l'ensemble de la population.

■ Tonne équivalent-carcasse (tec)

Il s'agit d'une unité employée pour pouvoir agréger des données en poids concernant des animaux vivants et des viandes sous toutes leurs présentations : carcasses, morceaux désossés ou non, viandes séchées, etc. On applique au poids brut un coefficient propre à chaque forme du produit.

■ Classement des carcasses

Les carcasses sont évaluées selon la grille Europ sur deux critères : la conformation et l'engraissement.

La conformation correspond au développement musculaire et est évaluée en premier sur une échelle comprenant 5 échelons **EUROP** : la classe E correspond à un développement musculaire exceptionnel et la classe P à un développement musculaire insuffisant. La définition de la conformation se fait par rapport à des images de références et à des profils musculaires. La classe « O » est utilisée pour désigner des carcasses dont le développement musculaire est de type moyen et souvent caractéristique des vaches élevées pour la production de lait.

L'engraissement est ensuite exprimé dans une échelle à cinq échelons : la classe 1 correspond à un animal très maigre et la classe 5 à un animal très gras. L'évaluation de l'engraissement se fait principalement en considérant les dépôts de gras sur la cage thoracique.

Pour en savoir plus

Toutes les informations conjoncturelles et structurelles sur la conjoncture bovine sont disponibles à parution sur le site Agreste de la statistique agricole : www.agreste.agriculture.gouv.fr

Aller à la rubrique « Chiffres et analyses » :

Collections « Conjoncture – Bulletin » pour les séries chiffrées

Thèmes « Animaux, productions animales » et **Catégories** « Données-Séries conjoncturelles/Chiffres détaillés » pour les tableaux d'Agreste Données en ligne

Thèmes « Animaux, productions animales » et **Collections** « Collection nationale » – « Conjoncture – Synthèses » ou « Conjoncture – Infos Rapides » pour les publications

Les dernières publications Agreste parues sur le thème sont :

- « Nouveau repli généralisé des abattages de bovins en mars », Infos rapides Bovins no 4/11, avril 2022, n° 2022-42.

Organismes et abréviations

DG Agri : service de la Commission européenne chargé de la politique de l'UE dans les domaines de l'agriculture et du développement rural

DGDDI : Direction générale des douanes et des droits indirects

Eurostat : direction générale de la Commission européenne chargée de l'information statistique

Ipampa : indice des prix d'achat des moyens de production agricole

Kgec : kilo équivalent-carcasse

Tec : Tonne équivalent-carcasse